

LA TRIBUNE #1

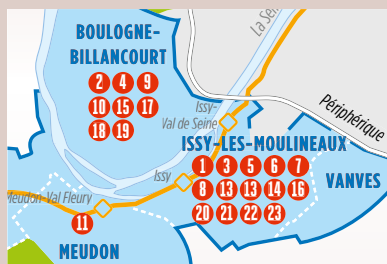
www.latribune.fr

DU

GRAND PARIS ON ACCÉLÈRE ?

Nouveaux réseaux de transport, réaménagement urbain, création de la métropole... tout est lancé. Manque encore un vrai projet économique pour que le Grand Paris rivalise avec les mégapoles mondiales.

PAGES 14 à 24



NUMÉRIQUE

Le paradis high-tech est dans les Hauts-de-Seine P. 26



URBANISME

Bruno Lafont (Lafarge) : rendre la ville plus belle P. 34



TRANSPORTS

57 gares en quête de leurs modèles économiques P. 42

L 13773 - 1 H - F : 4,00 € - RD





© PHOTOS P. 29-31 : UFO - VILLES SANS LIMITE

À LA RENCONTRE DES HABITANTS. L'application « Villes sans limite » permet aux passants d'imaginer sur tablette leur futur quartier à partir d'une photographie. Une initiative originale pour associer la société civile à la conception des projets urbains. Ici, à Montpellier, le quartier de la Pompignane.

ET SI ON INVENTAIT L'ENQUÊTE D'IMAGINATION PUBLIQUE ?

Permettre aux habitants de remodeler leur quartier en temps réel, et cela en amont du projet : révolutionnaire et souvent surprenant. Par Sylvain Rolland

« J'ai présenté l'idée en 2010, et personne n'y croyait. Même mes amis me traitaient de fou ! » Alain Renk, architecte-urbaniste de 51 ans, l'a constaté à ses dépens : les pionniers sont souvent incompris. Le créateur de la start-up UFO et de son application pour tablette « Villes sans limite » (VSL) affiche d'entrée de jeu sa grande ambition, « révolutionner la manière de concevoir les projets urbains ». À l'origine, un

constat. « Il faut sortir des sentiers battus de l'urbanisme. En raison de leur complexité technique et administrative, les projets sont pensés et réalisés entre professionnels, c'est-à-dire les collectivités locales, les promoteurs, les urbanistes et les architectes, explique-t-il. Or, l'implication des citoyens est essentielle pour que la ville nouvelle génération soit durable et améliore le vivre ensemble. « Villes sans limite » permet de

les insérer dans le processus. » L'application peut se décrire comme un outil d'intelligence collective utilisé en amont, lors de la phase de concertation. Le principe est simple : des médiateurs armés de tablettes présentent aux passants plusieurs points de vue hyperréalistes du quartier concerné par la rénovation. L'application permet de transformer le paysage au gré de l'imagination de chacun en intervenant sur six critères : la densité, la

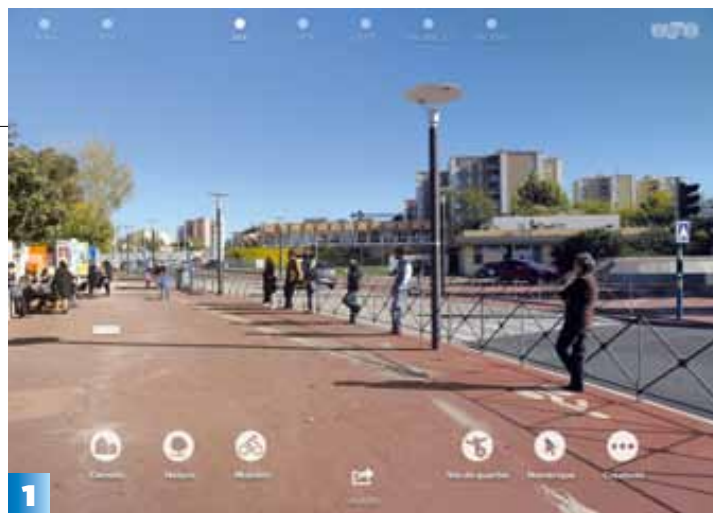
nature, la mobilité, la vie de quartier, la créativité et le numérique. D'un effleurement de doigt, l'utilisateur peut donc ajouter un immeuble, supprimer des arbres, réduire la route pour insérer une piste cyclable, créer un parc avec des jeux pour les enfants, insérer une sculpture, installer un panneau numérique d'information à l'angle d'une rue... Puis effacer et recommencer. Une fois le « mix » achevé, le citoyen peut laisser un commentaire avant de l'enregis-

CONCEPTION SUR MESURE. Photo d'une rue existante du quartier de la Pompignane, à Montpellier (1). À partir de cette base, les citoyens ajoutent à l'écran de nouveaux éléments : mobilier urbain, verdure, piste cyclable, immeubles, parking (2,3 et 4). Des milliers de combinaisons qui seront ensuite analysées.

► trer. À la fin de l'expérimentation, toutes les propositions sont recoupées et analysées par l'équipe d'UFO. Les futurs concepteurs se voient ensuite remettre un document de synthèse, à eux de s'en inspirer pour le futur projet.

15 000 IMAGES ONT ÉTÉ CRÉÉES

Lors de son lancement, « Villes sans limite » a suscité des réactions épidermiques dans le microcosme des urbanistes et des architectes, réticents à bouleverser le circuit classique d'élaboration des projets. « Le concept était jugé utopique par certains, contre-productif et absurde par d'autres, voire dangereux ! Le succès des premières expériences change la donne aujourd'hui », raconte Alain Renk. Les premiers soutiens sont venus d'élus désireux de tenter autre chose. Trois villes ont testé cette enquête d'imagination publique : Rennes en 2012, Montpellier et Évreux en 2013. Si la première n'a guère donné de suites, les deux suivantes sont ravies du retour sur investissement (entre 40 000 et 50 000 €). À Évreux, UFO a travaillé sur la reconversion de l'ancien hôpital Saint-Louis, en plein centre-ville. « Nous manquions de souffle et d'inspiration, confie Dominique Guillou, le directeur général des services de la ville. Les études urbaines que nous avions réalisées proposaient des



bâtiments avec des commerces au rez-de-chaussée et des logements au-dessus, puis des voies pour les voitures : du très classique, pas de geste architectural, rien qui nous paraissait à la hauteur des enjeux. » La municipalité considère que le dispositif « Villes sans limite » a fait office de détonateur. « En créant 15 000 vues possibles, l'outil a révélé le potentiel du site. Il nous a permis de comprendre comment les gens le percevaient, ce qui est indispensable pour réussir sa transformation. » Les services de la ville travaillent actuellement à l'élaboration du cahier des charges qui permettra aux futurs architectes de dessiner le projet.

FORTE DEMANDE POUR LES ATELIERS COLLECTIFS

Autre ville, autres enjeux. Dans la capitale du Languedoc-Roussillon, le projet de ZAC dans le quartier populaire de la Pompignane, à l'est de la ville, se heurtait à l'opposition farouche des habitants. Si bien qu'un collectif citoyen, Sauvons la Pompignane, réclamait « une vraie concertation » à la place des « décisions imposées d'en haut ». « Nous étions dans une impasse et VSL a débloqué la situation », se réjouit Jean-Marie Bourgogne, le directeur de Montpellier numérique, une structure dépendant de la mairie de Montpellier impliquée dans l'élaboration de la ZAC. Début 2013, Alain Renk et son équipe ont organisé deux réunions de quartier pour recueillir l'opinion des habitants et affiner l'application avec eux. « Au début, je pensais qu'il s'agissait d'un nouveau gadget de la mairie pour donner l'impression qu'ils nous consultent », témoigne Serge Ottawa, membre du comité de quartier. Mais rapidement, le sceptique se laisse convertir. Car

L'urbanisme collaboratif de « Villes sans limite » va plus loin. « La concertation telle qu'elle est pratiquée actuellement vise surtout à informer les gens et à greffer leurs idées à un projet qui est souvent déjà défini. Avec l'appli VSL, le dialogue crée le projet. Les opinions des habitants deviennent alors le point de départ », précise Alain Renk. Serge Ottaway le confirme. « La démarche est différente. L'outil permet d'imaginer des solutions audacieuses tirées de l'expérience de vie des habitants. Il y a, par exemple, une forte demande autour d'ateliers collectifs et d'espaces verts. Maintenant, on attend de voir ce qu'il va rester de tout cela... »

LES IDÉES DES HABITANTS BLUFFENT TRÈS SOUVENT LES URBANISTES

Car transformer les fruits de cette intelligence collective en réalisations concrètes représente un vrai challenge. Les citoyens doivent maintenant se reconnaître dans le projet final. « L'impact de VSL peut être considérable mais seulement s'il est soutenu par une forte volonté politique », estime Nancy Ottaviano. Architecte de formation, cette chercheuse suit la start-up UFO depuis ses débuts dans le cadre d'une thèse sur l'évolution des pratiques des architectes à l'heure des nouvelles technologies. « L'une des limites de l'application est qu'elle se focalise seulement sur quelques endroits stratégiques », poursuit-elle. Hyperlocale, l'application « Villes sans limite » imagine donc la transformation de quelques lieux indépendamment du grand

LE TRAVAIL DE SYNTHÈSE. Une fois les propositions récoltées, les vœux des habitants sont répertoriés dans un tableau analytique (1). C'est cette synthèse que recevront les futurs concepteurs. À eux de s'en inspirer pour concevoir le projet Xhal (2). Ici à Évreux, le quartier Saint-Louis.

projet d'ensemble dans lequel ils s'inscrivent. Autre interrogation : les architectes chargés d'en délimiter concrètement les contours – en prenant en compte budget et contraintes du plan local d'urbanisme (PLU) – sont libres d'utiliser les conclusions de l'enquête à leur guise... et donc de les ignorer. Jean-Marie Bourgogne se veut rassurant : « Les architectes savent que la ville y attache beaucoup d'importance, leur intérêt est donc d'en tenir compte. » Selon lui, la « vraie révolution » de VSL est d'avoir renoué le dialogue avec les habitants. Sur le fond, l'outil a permis de dégager des axes forts sur lesquels travailler : davantage de logements, de la verdure, du mobilier urbain de qualité, des déplacements doux... « On retrouvera forcément ces grands principes dans le projet final », affirme-t-il. En attendant sa réalisation, prévue à l'horizon 2025, quelques aménagements seront réalisés dès 2014-2015 pour satisfaire des requêtes révélées pendant la consultation des habitants. « Construire une pergola devant l'école ou un atelier d'artisans est tout à fait possible, alors pourquoi attendre ? »

UNE MÉTHODE QUI PEUT SERVIR AU GRAND PARIS

Ces succès à Montpellier et à Évreux font des émules. « Villes sans limite » s'apprête à s'exporter à Helsinki, à Rio de Janeiro et même au Japon. D'autres



architectes entendent prendre l'outil à leur compte, à l'image de Jorge Lopez, du cabinet Comceci. Cet ami d'Alain Renk, d'abord sceptique sur les vertus d'intégrer la population dans la machinerie complexe de la création des projets urbains, tente à son tour de vendre « Villes sans limite » à des collectivités. « L'urbanisme collaboratif, c'est l'évolution logique du métier. Je pense que VSL peut devenir un outil de référence demain car il s'insère dans les procédures existantes », affirme-t-il. Alain Renk se montre ravi de l'intérêt que son application suscite chez certains de ses confrères. « Nous n'avons pas vocation à garder VSL pour nous, bien au contraire. Si tout le monde s'en empare, alors on pourra vraiment changer les

choses ! » Ce n'est pas pour demain. Mais « Villes sans limite » s'inscrit dans une tendance émergente plus large : la prise en compte des technologies numériques et de la démocratie participative pour penser la ville du futur. De nombreuses initiatives à travers le monde étendent et intensifient la participation des citoyens pour faire des métropoles des *smart cities*. Il s'agit aussi de l'un des enjeux majeurs du Grand Paris. « Il ne faut plus penser avec les réflexes du passé. C'est en développant l'urbanisme collaboratif et en redéfinissant l'aménagement des pôles urbains que cette métropole nouvelle génération sera performante économiquement, plus juste socialement et plus écologique. » À bon entendre...